

**FONDATION MARCEL HICTER
POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE ASBL**

**L'ART PEUT-IL CHANGER QUELQUE CHOSE ?
PROJETS ARTISTIQUES PARTICIPATIFS
ET CAPITAL CULTUREL**

Par Ljiljana Deru Simic

**DECEMBRE
2006**

L'ART PEUT-IL CHANGER QUELQUE CHOSE? PROJETS ARTISTIQUES PARTICIPATIFS ET CAPITAL CULTUREL

Par Ljiljana Deru Simic, administratrice du réseau européen Oracle et
collaboratrice de la Fondation Hicter asbl

CET ARTICLE PRÉSENTE LA MANIÈRE DONT LES INITIATIVES ARTISTIQUES/CULTURELLES CONTRIBUENT AU DÉVELOPPEMENT D'UNE IDENTITÉ MULTIPLE DANS CERTAINES VILLES EUROPÉENNES, EN GARDANT À L'ESPRIT LA SUBJECTIVITÉ DES ARTISTES ET LA PLURALITÉ DES CULTURES ENVIRONNANTES. IL TENTE D'ÉTABLIR DANS QUELLE MESURE LA DIVERSITÉ CULTURELLE EST UNE SOURCE D'INNOVATION, DE CRÉATIVITÉ, D'ESPRIT D'ENTREPRISE ET COMMENT ELLE PEUT DEVENIR UNE FORCE POSITIVE LIBÉRANT UNE ÉNERGIE ET DES RESSOURCES NOUVELLES POUR LE DÉVELOPPEMENT DES VILLES. L'ARTICLE MONTRE QUE LA SPÉCIFICITÉ DE CES INITIATIVES AYANT UNE DIMENSION INTERCULTURELLE REPOSE SUR LE FAIT QU'ELLES SONT PORTEUSES DE SENS ET PERMETTENT LE DIALOGUE ENTRE DES PERSONNES QUI APPARTIENNENT À DES GROUPES SOCIAUX DIFFÉRENTS. AUSSI NOTRE ATTENTION SE FOCALISERA SUR LA CONTRIBUTION POLITIQUE, ÉDUCATIVE ET ESTHÉTIQUE DES INITIATIVES CULTURELLES À LA CONSTRUCTION DE COMMUNAUTÉS, EN TENANT COMPTE DE LEUR ASPIRATION À DE NOUVELLES PRATIQUES ET POLITIQUES INTERCULTURELLES.

Selon Edward W. Said: « Alors que le vingtième siècle touche à sa fin, une conscience fédératrice a vu le jour presque partout à propos des lignes qui séparent les cultures, à propos des divisions et des différences qui ne nous permettent pas seulement de distinguer une culture de l'autre mais également de voir à quel point les cultures sont des structures à la fois d'autorité et de participation, fabriquées par les humains, bienveillantes à l'égard de ce qu'elles incluent, intègrent et sanctionnent, plus malveillantes à l'égard de ce qu'elles excluent et repoussent ».

Dans un climat de changement constant, il est une idée qui fait son chemin: celle que la culture joue un rôle vital dans la construction et le renforcement de la stabilité sociale au sein d'une communauté, que ce soit à l'échelle locale, nationale ou internationale. L'idée que les organisations culturelles peuvent devenir des modèles pour des nouveaux scénarios d'intégration économique, sociale et culturelle des peuples est clairement l'une des ambitions des interventions politiquement motivées de l'Europe dans le domaine de la culture.

DES COLLECTIVITÉS DURABLES : CULTURE, CRÉATIVITÉ ET INCLUSION

Les villes et collectivités durables sont celles qui répondent aux besoins actuels des citoyens et qui leur garantissent les ressources nécessaires pour leur avenir et celui des générations futures. De plus en plus, les quatre piliers que sont les dimensions écologique, économique, sociale et culturelle sont considérés comme étant cruciaux pour cette viabilité à long terme. Le rôle du quatrième pilier – la culture –, sa contribution sur le plan de la durabilité en général, tout comme la façon dont elle se connecte aux autres piliers, est perçue comme un point important de la recherche, de la politique et de la planification.

Quel est le rapport entre culture, développement communautaire et durabilité ?

Le développement communautaire considère les communautés non pas comme de simples espaces géographiques mais davantage comme des lieux enrichissants, habités par des personnes provenant de milieux sociaux et culturels différents, qui s'adaptent constamment à de nouvelles réalités environnementales, économiques, sociales et culturelles. Ce développement est en quête de modèles et de stratégies qui sont inclusifs et adaptables aux habitants, en incitant au changement par le biais d'initiatives qui s'appuient sur une politique réfléchie et progressiste. Le développement communautaire durable ne s'inquiète pas seulement de préserver les industries, ressources et services locaux mais il veille à le faire de manière bénéfique sur les plans écologique, économique et social. La prolifération d'approches de la ville créative et leur mise en œuvre par les politiques de développement adoptées par les villes et collectivités partout dans le monde, témoignent du besoin d'intégrer la culture et la créativité dans des plans et stratégies durables. Ce modèle reconnaît que la vitalité et la qualité de vie d'une

communauté sont étroitement liées à celles de ses engagements, expression et dialogue culturels ainsi que de sa célébration. Le système des quatre piliers reconnaît en outre que la contribution de la culture à l'édification de villes et collectivités animées, où les gens veulent vivre, travailler et faire du tourisme, joue un rôle majeur sur le plan du bien-être social et économique.

QUELS ÉLÉMENTS CULTURELS CARACTÉRISENT UNE COLLECTIVITÉ DURABLE?

Les divers éléments culturels d'une collectivité, à la fois tangibles et intangibles, sont des voies par lesquelles s'expriment bon nombre de ses dimensions socioculturelles, économiques et environnementales. Ils reflètent et permettent les relations, les réalisations, les défis et les espoirs de la communauté. Ils constituent des ressources dans lesquelles puiser, des outils pour l'action.

Les éléments culturels peuvent être regroupés en quatre grands thèmes: i. les avoirs matériels; ii. les possibilités d'engagement culturel; iii. les médias; et iv. les politiques et systèmes de soutien sous-jacents.

Les activités culturelles constituent des occasions de renforcer diverses identités, de forger un sentiment d'objectif partagé, de motiver les personnes à participer. En d'autres termes, elles contribuent à développer un capital social et à renforcer la cohésion sociale. Afin d'aboutir à une culture partagée, les collectivités doivent trouver des liens communs entre les individus en brisant les barrières sociales et autres obstacles au partage. Elles doivent s'ouvrir à tout un éventail de perspectives. La culture partagée implique un respect mutuel envers chacune des différentes cultures et envers la culture collective créée ensemble. Elle incarne ce que la communauté – son histoire, ses ressources, ses récits, ses espoirs, ses rêves – signifie pour l'individu.

La culture partagée est également qualifiée de capital culturel intangible, lequel a été décrit comme un ensemble d'idées, de traditions et de coutumes partagées par un groupe de personnes, et incluant le capital intellectuel. Dans une communauté diverse et cohérente, les idées, traditions et coutumes de chaque citoyen sont mises en commun avec la collectivité et sont parfois réinventées par elle. Dans la mosaïque qui en résulte, les différentes cultures et générations qui composent la communauté sont respectées, menant à une cohésion sociale et souvent à un fort sentiment de bien-être chez les individus.

CULTURE GLOBALE ET PROJETS ARTISTIQUES PARTICIPATIFS

Or, en décrivant la culture globale comme un ensemble de plusieurs « scapes » constitués de flux multidirectionnels de personnes, Arjun Appadurai a contribué de façon importante à poser un diagnostic à propos des effets de la mondialisation sur les pratiques culturelles. Ce concept de « scapes » a une valeur énorme dans le sens où il permet d'illustrer comment les flux économiques et culturels contemporains franchissent de plus en plus les frontières des Etats-nations. Le point de vue souvent optimiste d'Appadurai à propos de la mondialisation laisse entendre que les flux transnationaux de ces « scapes » créent de nouvelles possibilités innovatrices pour les peuples du monde, de nouvelles façons d'imaginer des modes de vie différents qui peuvent être une composante cruciale de nouvelles pratiques sociales.

Dans un article paru dans la presse ([Washington Post](#), [The Independent](#), [El País](#)) la première semaine de juillet 2001, Jeremy Rifkin dévoile le secret le plus insaisissable du monde : la culture est un nouvel acteur sur l'échiquier mondial. Il révèle de surcroît qu'une nouvelle génération de militants culturels défend aujourd'hui sa cause sur la scène internationale : ils proviennent d'organisations de la société civile ayant des racines profondément ancrées dans le domaine culturel. Bien qu'ils s'attaquent aux problèmes politiques et économiques mondiaux, ils ont d'abord et surtout des liens et des allégeances avec leurs collectivités locales.

Ce qui motive ces artistes, c'est le désir de mettre leurs projets en perspective, d'échanger et d'enrichir leurs méthodes de travail, la chance d'avoir un grand nombre d'activités, la mise en question et l'identification des pensées actuelles dans le domaine artistique, ainsi que la relation entre le travail culturel et les communautés généralement considérées comme « exclues ». Les projets les plus récents agissent sur le cadre spatial, social et économique de l'action des groupes marginaux. Ils se caractérisent par un sens de la responsabilité envers la collectivité dans et avec laquelle l'interaction a lieu. En effet, chaque artiste franchit des frontières au quotidien; ceux qui choisissent de franchir les frontières culturelles (langue, expression, musique, tradition) s'aventurent en terrain fertile mais dangereux. Tous les projets représentent donc des « laboratoires » qui utilisent des espaces publics. Il est plus qu'évident que les domaines social et économique ne sont pas séparés du culturel même si la tendance est de les opposer en parlant des artistes et du monde plutôt que des artistes du monde.

On peut distinguer trois types de projets artistiques participatifs :

- Des projets qui exposent : un thème social est mis en évidence et le fait de le rendre visible peut conduire à des changements ;
- Des projets qui soutiennent : les projets sociaux existants sont étayés soit par des actions visant à toucher un public plus large, soit par des moyens financiers, matériels ou intellectuels ;
- Des projets participatifs : ceux-ci cherchent à provoquer des changements et à exercer des effets positifs par le biais d'une collaboration et contribution des participants ou/et de leur entourage.

De manière générale, un processus ouvert et inclusif est la clé d'un projet de développement réussi. Le développement doit souvent s'opérer par étapes afin de prendre en compte l'évolution des conditions et besoins économiques, politiques et sociaux. Il est crucial d'avoir des gens qui comprennent les besoins de la collectivité et qui, en même temps, s'approprient ses nombreuses complexités afin de faire aboutir le projet. Les artistes/militants passent ainsi des heures dans des réunions de quartier, à discuter des divers intérêts et options avec les représentants de la communauté. Par la même occasion, ils tissent des relations fortes avec toutes les parties prenantes.

Les projets artistiques/culturels engagent la créativité des personnes et conduisent donc à la résolution des problèmes. Ils offrent une forme d'auto-expression, qui constitue une caractéristique essentielle du citoyen actif. Si les attitudes ne changent pas, rien ne changera.

COMMENT APPRÉCIER L'APPORT DE TELS PROJETS AU DÉVELOPPEMENT DES VILLES DANS UNE EUROPE EN MUTATION ?

L'histoire européenne est surtout une histoire de villes, de grandes cités en mouvement, toujours mobiles, toujours en danger, mais toujours capables de prendre soin d'elles-mêmes.

Peu importe que nous voyions en l'art une question de création individuelle ou de conventions culturelles; l'artiste ou l'auteur n'est, ni dans un cas, ni dans l'autre, celui qui détermine ce qui est ou n'est pas un projet artistique. La limite n'est pas seulement une métaphore de quelque chose d'autre. Ce n'est pas uniquement une relation entre, mais une relation vers. Par conséquent, la limite est le point jusqu'où nous pouvons aller, où nous nous heurtons à l'importance du projet artistique/culturel dans un environnement urbain.

Or, de nos jours, la production culturelle est menacée par un manque d'espace de création mis à la disposition des artistes et par le manque de financement, mais également par le manque d'endroits où les artistes peuvent rencontrer leur public. La privatisation croissante des modes et espaces de vie devient une menace importante pour le dynamisme de la vie culturelle. Divers types d'espaces d'expression sont nécessaires, des grands musées aux salles de concert, en passant par des petits clubs situés en sous-sol. Bien que les motifs conscients soient rarement invoqués pour expliquer le processus urbain, les villes ne sont pas ce qu'elles sont par hasard. Ce sont les gens qui en sont responsables. La ville n'est pas juste une réalité; c'est aussi un projet. Chacun cherche désespérément à appartenir à un espace et s'il n'en trouve pas, il en créera un. Aujourd'hui, le terme "ville" signifie donc en même temps durabilité écologique, cohésion sociale, gouvernance démocratique et expression culturelle.

Diverses agences artistiques se consacrent depuis des dizaines d'années à l'élaboration et au financement de projets artistiques spécialement conçus pour maximaliser leur impact social. Et beaucoup d'agences non artistiques utilisent les arts pour atteindre des objectifs sociaux. Ce ne sont pas les exemples probants qui manquent. Quels enseignements pouvons-nous en tirer ?

Tout d'abord, les initiatives qui émanent de communautés sont des lieux idéaux pour commencer, en particulier celles qui surgissent de questions concrètes, aussi petites soient-elles, et qui représentent une préoccupation immédiate et réelle pour ces communautés. Deuxièmement, les pratiques artistiques peuvent être utilement appliquées pour commencer à bâtir la collectivité, en commençant notamment à articuler et à exprimer les valeurs et les buts communautaires. Enfin, le soutien axé sur la production d'un leadership, de capacités, de réseaux et de partenariats locaux durables engendre les meilleurs résultats. Et le développement de la durabilité exige du temps et un engagement à long terme.

Les arts participatifs offrent ainsi des méthodes accessibles, inoffensives, agréables et excitantes de découverte, de débat, d'éclairage, d'expression, d'affirmation, de dynamisation, de questionnement, de changement, de consolidation et, enfin de formulation.